Titre : **ZOUAVES ET TURCOS** **HISTORIQUE**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Organisation**
Auteur : **Emile de la BEDOLLIERE**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE JOURNAL ILLUSTRE** **DU 21 AU 28 AVRIL 1864** **BUREAUX RUE RICHELIEU** **112**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Août 2010**

Ancestramil

ZOUAVES ET TURCOS

Voyez ces soldats aux physionomies basanées, aux costumes pittoresques, s'élancer sur l'ennemi avec une irrésistible impétuosité, unir la prudence au courage et suspendre au besoin leur course pour mieux assurer la victoire.
Voyez-les tantôt se montrer en masses imposantes, tantot s'éparpiller, s'embusquer derrière les tertres et les buissons, ajouter aux combinaisons stratégiques de leur chef la puissance de l'initiative individuelle. Façonnés aux combats sur la terre d'Afrique, ils ont bouleversé les vieilles idées que nos ancêtres avaient de la guerre. Ils ont étonné et battu les Russes, les Autrichiens, les Mexicains… Ce sont les **Zouaves !**

D'où vient ce nom qui a retenti dans les deux mondes ?

Du nom d'une tribu berbère qui fournissait autrefois des contingents à toutes les puissances barbaresques.

Les Berbères, disséminés dans l'Afrique septentrionale, se divisent en quatre peuples distincts : les Amozyghs, établis dans les montagnes du Maroc ; les Touaregs, dans le grand désert ; les Tibbons, dans le désert qui sépare le Fezzan de l'Egypte ; les Kabyles, dans l'Algérie et dans la régence de Tunis.

Au centre de la Kabylie est le Zouaoua, terre montueuse et stérile, dont la population dédaignait l'agriculture pour la fabrication des armes. C'était du Zouaoua que partaient chaque année de jeunes et hardis aventuriers qu'on retrouvait partout où il y avait des périls à braver, des ennemis à combattre, de la gloire à acquérir.

Le maréchal **CLAUZEL** trouva en Algérie les derniers débris des Zouaouas qui avaient été au service du **DEY**. Il leur adjoignit des Maures, des Arabes, des Koulouglis ; il introduisit dans ce nouveau corps l'élément français et créa deux bataillons d'infanterie choisie forts d'environ sept cents hommes.

Telle fut l'origine des Zouaves.

Deux officiers du génie, le capitaine **DUVIVIER** et le lieutenant **de LAMORICIERE,** abandonnèrent leur arme spéciale pour se vouer à l'organisation des Zouaves, qui débutèrent glorieusement au col de Mouzïa, à Médéah, à Tlemcen, à Constantine.

Le Zouave n'est pas connu seulement par ses exploits c'est lui qui montre le plus d'adresse à s'improviser un domicile au milieu de la campagne déserte : en un clin d'œil, sa tente-abri est installée sur ses trois bâtons et retenue par six piquets, sa cuisine est creusée dans le sol.

C'est le Zouave qui construit des salles de spectacle et joue des vaudevilles sur les plateaux d'Inkermann.

C'est le Zouave qui élève des chats et des lapins savants. Pendant les marches, il le met sur son sac déjà chargé de sa tente, d'une couverture, d'un capuchon, d'un bidon et d'une gamelle. Ce sac est une boite de Pandore ; prodigieuse est la quantité d'objets qu'il renferme : des guêtres, des chemises, des mouchoirs, des souliers ; une cuiller, du fil, des aiguilles et des ciseaux ; des brosses, de l'encaustique ; un tire-balle, de la poudre et des cartouches.

Ancestrami

Les indigènes africains, après s'être séparés des ZOUAVES, sont devenus les TIRAILLEURS ALGERIENS, vulgairement appelés TURCOS. Quoique soumis à la discipline européenne, ils conservent leurs mœurs comme leur religion ; aussi les vrais Turcs, en, les voyant au camp de Gallipoli, ne pouvaient-ils revenir de la surprise que leur causait ce fait anormal : des musulmans enrôlés au service d'un peuple chrétien.

Les Turcos furent héroïques en Crimée. Guidés par le colonel **ROSE**, le 8 septembre 1855, ils barrèrent le passage aux Russes dans la gorge de Malakoff, et pendant que l'étroit passage s'encombrait de morts et de blessés, le sergent **MUSTAPHA**, debout sur l'épaulement, sans souci des balles qui sifflaient autour de lui, jouait des airs arabes sur le kenob national.

Nous avons vu les Turcos à Paris en août 1859, à leur retour de la campagne d'Italie. Ils étaient au nombre de mille neuf cent trente-sept, commandé par soixante-cinq officiers. Quand ils avaient quitté l'Algérie au moins d'avril précédent, le gouverneur général leur avait dit : « *Soyez toujours sobres, dévoués, dociles à la voix de vos chefs ! Tirailleurs algériens, le meilleur accueil vous attend en France. C'est un pays où les vertus guerrières qui vous distinguent sont estimées de tous : vous y serez les bienvenus* ! »
La population parisienne prouva aux Turcos que cette prédiction n'était pas vaine.

****



CHARGE DE ZOUAVES ET DE TURCOS AU MEXIQUE. Dessin de A. DE NEUVILLE. — (Voir page 43.)